

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
 Sur mon pupitre et les arbres
 Sur le sable sur la neige
 J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
 Sur toutes les pages blanches
 Pierre sang papier ou cendre
 J'écris ton nom

Sur les images dorées
 Sur les armes des guerriers
 Sur la couronne des rois
 J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
 Sur les nids sur les genêts
 Sur l'écho de mon enfance
 J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
 Sur le pain blanc des journées
 Sur les saisons fiancées
 J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
 Sur l'étang soleil moisi
 Sur le lac lune vivante
 J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
 Sur les ailes des oiseaux
 Et sur le moulin des ombres
 J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
 Sur la mer sur les bateaux
 Sur la montagne démente
 J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
 Sur les sueurs de l'orage
 Sur la pluie épaisse et fade
 J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
 Sur les cloches des couleurs
 Sur la vérité physique
 J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
 Sur les routes déployées
 Sur les places qui débordent
 J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
 Sur la lampe qui s'éteint
 Sur mes maisons réunis
 J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
 Sur le miroir et de ma chambre
 Sur mon lit coquille vide
 J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
 Sur ses oreilles dressées
 Sur sa patte maladroite
 J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
 Sur les objets familiers
 Sur le flot du feu béni
 J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
 Sur le front de mes amis
 Sur chaque main qui se tend
 J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
 Sur les lèvres attentives
 Bien au-dessus du silence
 J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
 Sur mes phares écroulés
 Sur les murs de mon ennui
 J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
 Sur la solitude nue
 Sur les marches de la mort
 J'écris ton nom

Sur la santé revenue
 Sur le risque disparu
 Sur l'espoir sans souvenir
 J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
 Je recommence ma vie
 Je suis né pour te connaître
 Pour te nommer.

Paul Éluard

Fragments d'un paradis**(extrait)**

Le vent avait une odeur terrible. Elle était très difficile à déceler parce qu'elle était énorme et couvrait tout. Elle était cependant au fond du nez et sur la langue et on le trouvait dans la première salive qu'on avalait. Sous l'azur sans forme et sans tache du jour, quand on était ébloui par les innombrables feux qui s'allumaient dans les écumes et les bords tranchants des vagues, on désirait la nuit. Il semblait que la petite couleur de violette qui commençait à brunir le dos de la houle, puis s'étendait jusqu'à noircir entièrement tout l'Est, apportait avec elle le calme et la sécurité. Mais tout de suite la sérénité ne pouvait pas résister à la continuation de ce long hurlement sans arrêt et sans fin qui tenait tout l'espace du ciel et de la mer.

Alors on sentait l'odeur du vent. C'était un goût de sel un peu musqué, pas désagréable, mais qui donnait un féroce appétit de rochers, de falaises et d'un immense arrière-pays sur lequel enfin une matière immobile pouvait soutenir le pas. À ce moment-là, une nouvelle odeur s'ajoutait à l'odeur du vent. C'était une odeur de grand large. Elle n'avait de rapport avec rien de ce que l'on pouvait connaître. Il n'y avait en elle aucun sourire. Elle augmentait la solitude, parce qu'elle parlait de choses totalement inconnues, sans commune mesure avec l'homme. Cela pouvait être aussi bien l'odeur d'un énorme animal, que l'odeur d'une énorme plante ou d'un énorme dieu. Cela pouvait être aussi bien l'odeur de sueurs, ou de griffes, ou de dents, ou de bouches, mais on ne pouvait rien imaginer qui puisse correspondre avec elle. Il n'y avait qu'une chose certaine : c'est qu'elle était une odeur de vie.

Jean Giono